Jean-François Pasty
Inrap Rhône-Alpes – Auvergne
UMR 6636 LAMPEA

Le diagnostic des sites préhistoriques en Rhône-Alpes – Auvergne : une spécificité à prendre en compte

1 Introduction

En dépit de son étendue géographique importante, l'interrégion Rhône-Alpes – Auvergne n'a fait l'objet que d'un nombre limité de fouilles se rapportant au Paléolithique. Ce constat n'est pas dû à un déficit d'occupations anciennes, bien attestées par ailleurs par d'autres sources que l'archéologie préventive, mais bien à un problème d'identification lors du diagnostic. L'objectif de cette réflexion est par conséquent de mettre en avant la spécificité des sites paléolithiques afin qu'elle soit prise en compte lors de cette première phase de terrain. Dans cette optique, un bilan des diagnostics réalisés en Auvergne depuis environ cinq ans et, dans une moindre mesure, en Rhône-Alpes a été dressé. Il ressort que, pour cette interrégion, trois principaux facteurs conditionnent la conduite des diagnostics. On peut ainsi évoquer :
– le contexte sédimentaire et archéologique ;
– les conditions taphonomiques des sites ;
– les prescriptions du service régional de l'Archéologie (SRA).
Ces facteurs, à la fois d'ordre archéologique et humain, influent à différents niveaux sur la conduite des diagnostics et constituent une spécificité régionale.

2 Le contexte sédimentaire et archéologique

Le contexte sédimentaire de l'Auvergne est très varié en raison des multiples formations géologiques qui constituent le substrat de la région. Selon les secteurs, on rencontre des formations métamorphiques précambriennes ou sédimentaires marno-calcaires et volcaniques tertiaires, ou bien encore des dépôts fluviatiles quaternaires. À l'instar des formations géologiques, l'Auvergne est constituée d'ensembles géomorphologiques très contrastés avec des zones de reliefs et de plaines. Les recouvrements superficiels sont ainsi très différents selon le relief et la nature des substrats et il n'y a pas une formation sédimentaire plus propice qu'une autre à la découverte de sites paléolithiques ou mésolithiques.
Les connaissances du contexte archéologique régional sont très inégales en ce qui concerne la Préhistoire ancienne. Les données de la carte archéologique sont souvent fragmentaires, voire inexistantes dans certains cas faute de prospections. La prédominance de l'élevage extensif sur l'agriculture explique, en partie, que certains secteurs sont très mal documentés. D'autres zones sont mieux connues grâce notamment aux travaux de trop rares prospecteurs assidus. Outre ces passionnés notoires, des discussions avec certains habitants sensibilisés à l'archéologie sont le meilleur moyen de recueillir des informations. À cet égard, les tracés linéaires sont les plus propices car la durée de ces opérations de terrain facilite les contacts humains.

3 Les conditions taphonomiques

Lors du diagnostic, et en prévision d'une éventuelle fouille, le responsable d'opération doit tenter de répondre à trois questions, tout en se conformant aux prescriptions du SRA et en affectant le moins possible l'intégrité physique du site. Il s'agit ainsi de déterminer :
– l'extension spatiale du site ;
– le niveau d'apparition et l'épaisseur du ou des niveaux archéologiques ;
– le degré de conservation du site ou du niveau.

Fig. 1. Domaine Brisson (Loire), vue de la stratigraphie du site montrant la succession nette entre la terre végétale (**1**), le banc de silex tertiaire (**2**) et le substrat marneux (**3**).
© P. Alix, Inrap.

Cette tâche est d'autant plus ardue que des processus post-dépositionnels variés ont pu affecter les sites à des degrés divers (*cf.* Bertran et Chaussé dans ce volume). Il importe, dans la mesure du possible, de déterminer l'ampleur de ces perturbations durant le diagnostic.

En dehors des sites totalement remaniés, notamment du fait de coulées de solifluxion – comme c'est le cas pour le site moustérien de Mirefleurs (Pasty *et al.* sous presse) –, on rencontre deux cas de figure en Auvergne.

Le premier cas concerne les sites dont le niveau archéologique, bien identifié et relativement dense, permet de réaliser un décapage plus ou moins important pour déterminer leur extension spatiale. Des sondages ponctuels en périphérie des concentrations permettent de caler stratigraphiquement le niveau et d'en préciser l'épaisseur. Ce type d'approche a pu être mené sur le site du Domaine Brisson à La Pacaudière (Loire) (Rémy 2003 ; Alix 2005 ; Pasty *et al.* 2008), puis plus récemment lors du diagnostic du site magdalénien des Hauts de Buffon à Montluçon (Allier) (Pelletier 2006). À La Pacaudière, le niveau archéologique correspond au sommet d'un banc de silex tertiaire exploité durant l'Épipaléolithique et le Mésolithique [fig. 1]. À Montluçon, le niveau archéologique, épais d'une dizaine de centimètres, est bien individualisé en stratigraphie et riche en objets lithiques. Ces différents éléments – faible dilation du niveau, forte densité en mobilier et localisation stratigraphique précise – ont permis de recueillir très facilement les données nécessaires à une bonne caractérisation de cette occupation.

Le second cas représente les sites pour lesquels le niveau archéologique apparaît de manière moins évidente, en raison d'une dilatation importante ou d'une faible densité du matériel archéologique. La méthode préconisée consiste, dans un premier temps, à réaliser de petites ouvertures en périphérie du sondage positif afin de cerner la zone la plus riche en vestiges. Des tests manuels sont ensuite souhaitables pour voir la nature du matériel et le degré de conservation du niveau. Il s'agit notamment de voir si les petits éléments (éclats de moins d'1 cm), indice d'une bonne conservation générale, sont présents. Leur absence est souvent le signe de remaniements post-dépositionnels. C'est la méthode qui a été adoptée lors du diagnostic du site paléolithique supérieur des Bourses à Droiturier (Allier) (Pasty 2006) et du site mésolithique de Sous-le-Coudert 1 à Banson (Puy-de-Dôme) (Murat *et al.* 2003) [fig. 2 et 3]. Pour les sites de ce type, l'intervention d'un géoarchéologue peut se révéler nécessaire afin de préciser, si possible, l'ampleur des éventuelles perturbations mais également afin d'orienter le responsable d'opération dans la conduite à suivre en fonction de la situation.

La mission sur le terrain du responsable d'opération consiste donc à essayer de répondre à ces différentes questions en altérant le moins possible le site. La difficulté est de déterminer à quel moment le diagnostic est terminé et si les données recueillies sont suffisantes dans l'optique d'une fouille.

Deux exemples permettent de comparer les méthodes d'approche mises en œuvre lors de la phase de diagnostic et leur impact sur l'analyse des sites à l'issue de la fouille. Le

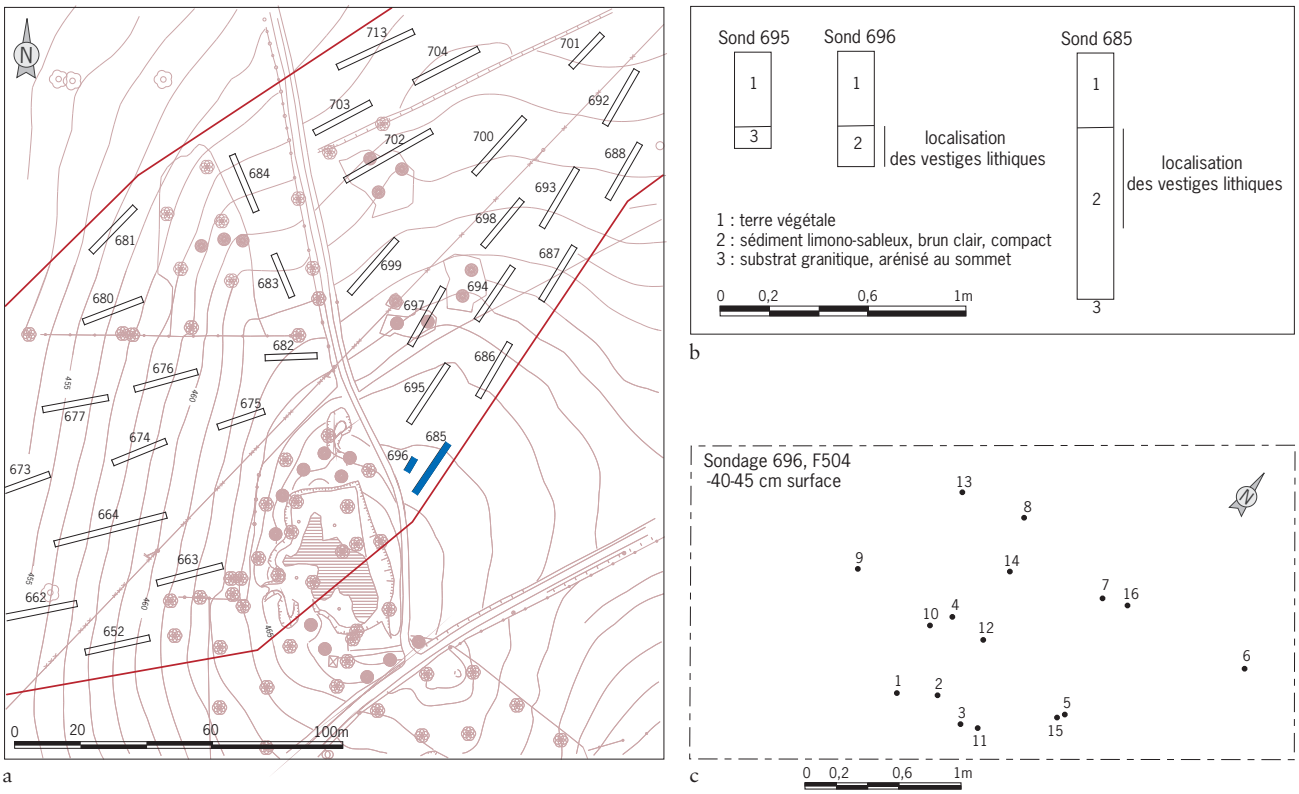

Fig. 2. Les Bourses (Allier).
a. Localisation des sondages positifs (en bleu) au sein de l'emprise.
b. Relevés stratigraphiques schématiques des sondages au niveau du site et localisation stratigraphique des vestiges.
c. Relevé en plan des vestiges lithiques à l'issue d'un test manuel.
© D. Parent et J.-F. Pasty, Inrap.

site épipaléolithique de Champ-Chalatras (Puy-de-Dôme) a fait l'objet d'une ouverture minimale lors du diagnostic (Pasty *et al*. 2002) [fig. 4]. Le niveau archéologique a été préservé, ce qui a permis de recueillir l'intégralité des vestiges lors de la fouille et de réaliser une étude spatiale de l'ensemble du site.
En revanche, le site du Domaine Brisson à La Pacaudière (Loire) a d'abord fait l'objet d'un premier diagnostic, puis d'une évaluation complémentaire afin de mieux caractériser l'occupation humaine (Rémy 2003). Ces interventions répétées, se traduisant par des sondages profonds et des extensions partiellement fouillées à la main, ont sensiblement « entamé » le site. Les données recueillies ensuite lors de la fouille sont, de ce fait, en partie tronquées et ne permettent pas d'avoir une vision nette et complète de l'organisation spatiale du site (Alix 2005) [fig. 5 et 6].

4 Perspectives

L'archéologie préhistorique préventive en Rhône-Alpes – Auvergne est encore en voie de développement. Pour rattraper ce retard par rapport à d'autres régions pour lesquelles la découverte et la fouille d'un site préhistorique sont choses communes, il est primordial que les mentalités des différents acteurs de l'archéologie évoluent. Le responsable d'opération, *a fortiori* lorsqu'il est préhistorien, doit être un interlocuteur privilégié de l'assistant scientifique et technique et du SRA. C'est lui qui connaît le mieux le site, ses potentialités et les problématiques d'étude adaptées à chaque gisement. Dans un contexte régional où les découvertes de sites préhistoriques sont relativement peu nombreuses, il est nécessaire de prendre en compte chacune des opportunités qui nous sont offertes d'accroître les connaissances de ces périodes. Rappelons qu'en Préhistoire, l'intérêt d'un site ne dépend pas de sa superficie ou du nombre de pièces qu'il contient. De la même manière, les moyens à mettre en œuvre dans le cadre d'une fouille dépendent des possibilités d'étude qu'offre chaque occupation. Il serait donc profitable que l'expérience et les compétences des responsables préhistoriens soient davantage prises en compte dès la phase de diagnostic, puis lors du montage de la fouille.

Fig. 3. Sous-le-Coudert 1 (Puy-de-Dôme), vue du site mésolithique pendant sa fouille montrant les sondages ponctuels réalisés lors du diagnostic.
© R. Murat, Inrap.

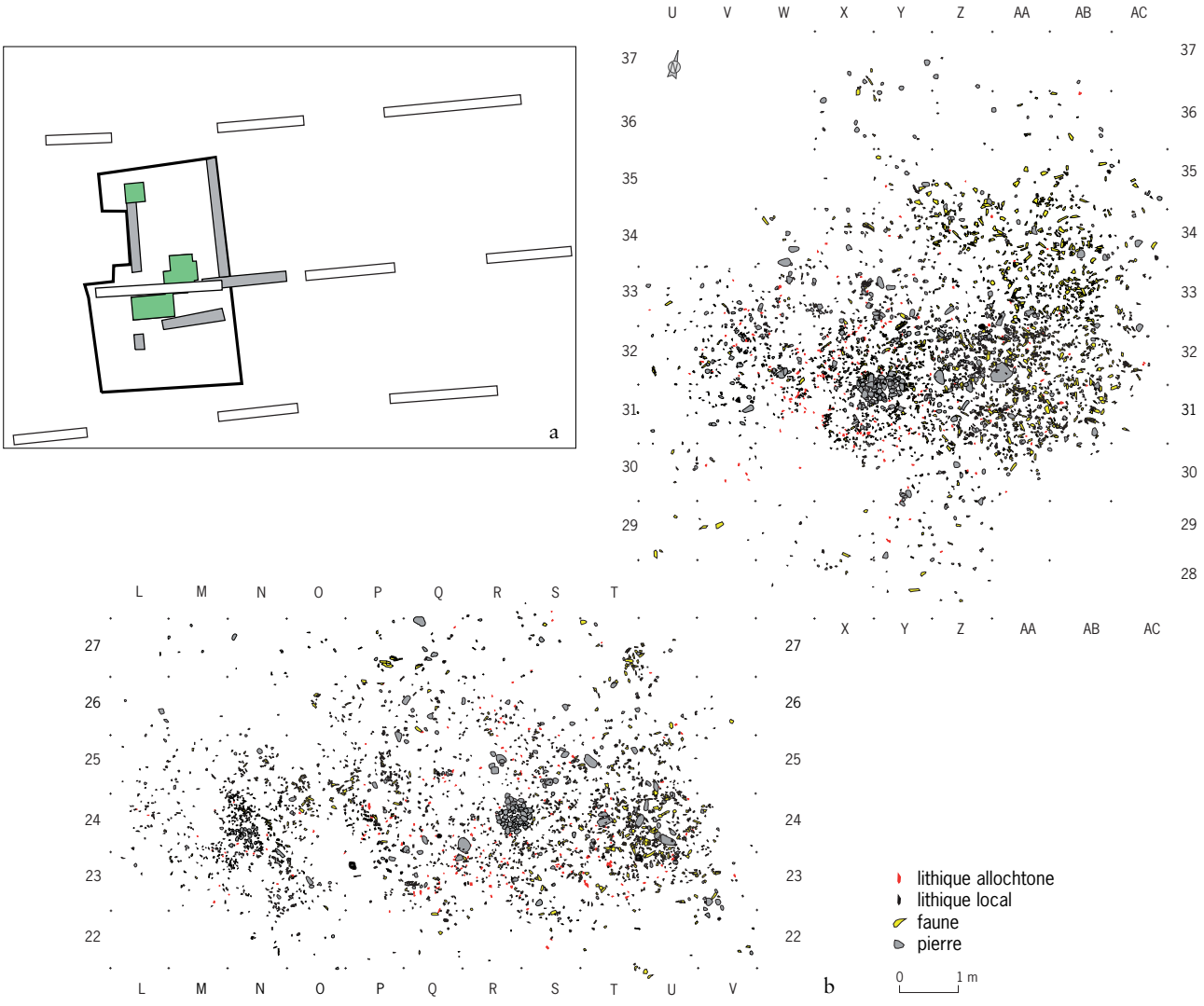

Fig. 4. Champ-Chalatras (Puy-de-Dôme).
a. Superposition des sondages du diagnostic (en blanc) sur l'emprise de la fouille manuelle (en vert).
b. Relevé en plan des différents types de vestiges.
© J.-F. Pasty, Inrap.

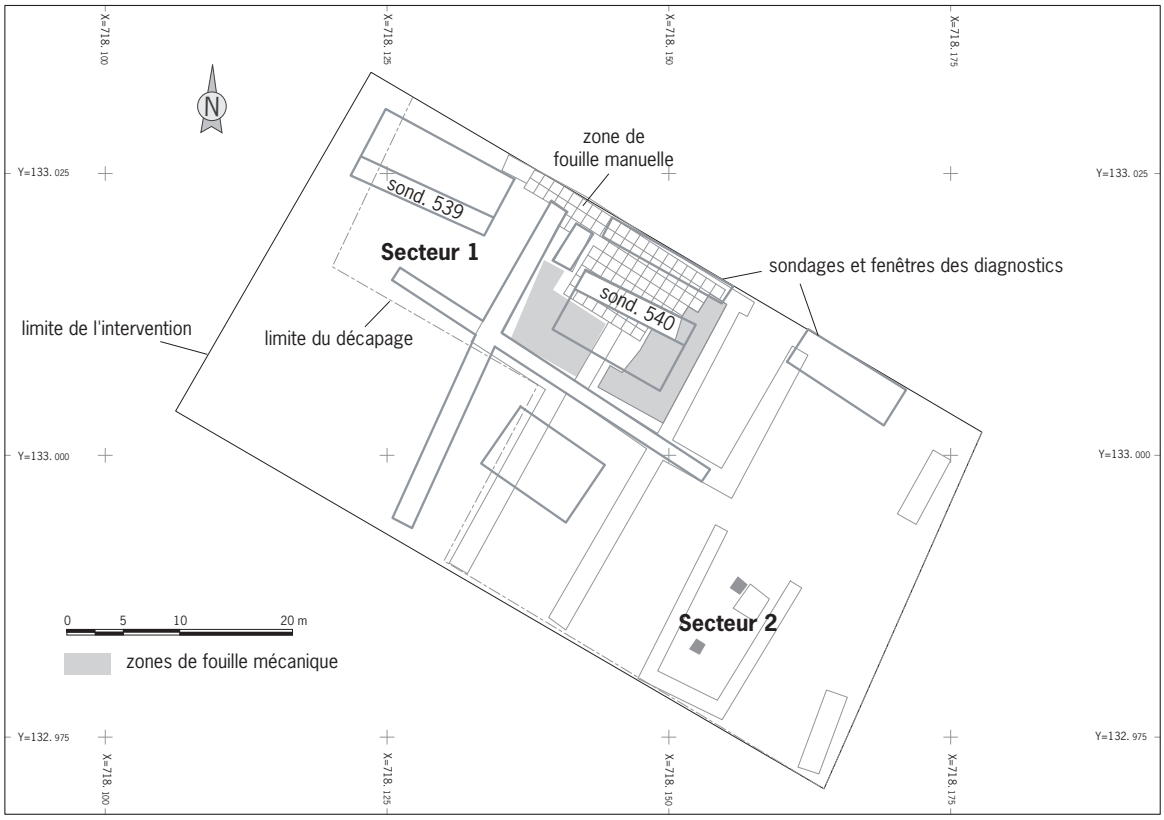

Fig. 5. Domaine Brisson (Loire), superposition des sondages des diagnostics sur l'emprise de la fouille.
© S. Couteau, Inrap.

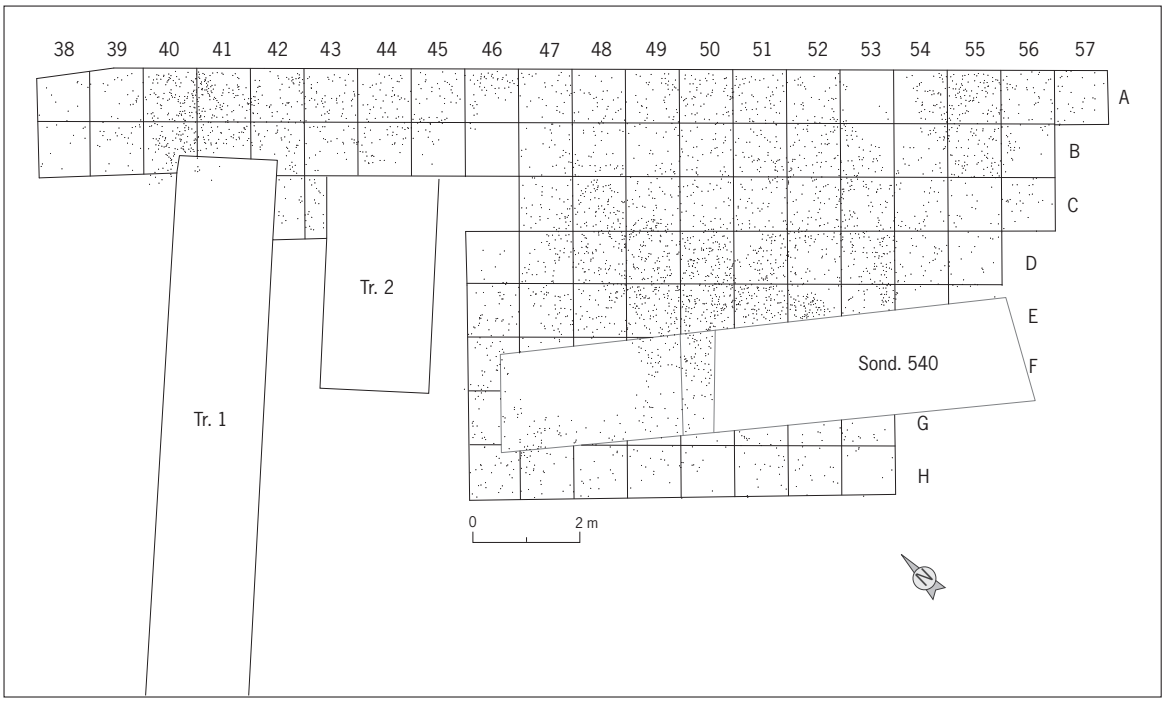

Fig. 6. Domaine Brisson (Loire), projection en plan des pièces cotées au sein de la zone de fouille manuelle.
© S. Couteau, Inrap.

Bibliographie

Alix 2005 : ALIX (P.) dir. – *Déviation de la RN7 La Pacaudiere et Changy. Le gisement du Domaine Brisson, commune de La Pacaudière (Loire). Étude d'un gisement préhistorique d'acquisition de matière première (épipaléolithique/mésolithique*), document final de synthèse d'opération d'archéologie préventive, SRA Rhône-Alpes, 124 p.

Murat *et al.* 2003 : MURAT (R.), ALIX (P.), CABANIS (M.), COMBES (P.), JALLET (F.), PASTY (J.-F.), VERNET (G.). – *Combronde (Puy-de-Dôme) « Sous le Coudert 1 »*, rapport de fouille, Inrap, 54 p.

Pasty 2006 : PASTY (J.-F.). – *RN7 (Allier) – « Section Saint-Prix / Loire »*, rapport de diagnostic archéologique, SRA Auvergne, 88 p.

Pasty *et al.* 2002 : PASTY (J.-F.), ALIX (P.), BALLUT (C.), GRIGGO (C.) MURAT (R.). – Le gisement épipaléolithique à pointes de Malaurie de Champ Chalatras (Les Martres d'Artière, Puy-de-Dôme), *Paléo*, 14, p. 101-176.

Pasty *et al.* 2008 : PASTY (J.-F.), VANDE WALLE-PASTY (H.), ALIX (P.), PIBOULE (M.), FRANC (O.), COUTEAU (S.), MURAT (R.), BOUILLER (R.). – Modalités d'exploitation d'un banc de silex tertiaire durant l'Epipaléolithique et le Mésolithique : l'exemple des gisements du Domaine Brisson et de la Maladière (La Pacaudière, Loire). *Bulletin de la SPF*, t. 105, 1, p. 29-54.

Pasty *et al.* (sous presse) : PASTY (J.-F.), BEAUVAL (C.), BALLUT (C.). – Acquisition et exploitation des ressources animales et lithiques sur le site moustérien de Mirefleurs (Puy-de-Dôme). *In :* RAYNAL (J.-P.) éd. – *Un siècle de Préhistoire dans le Massif Central : bilans et perspectives*, *Actes du colloque de la SPF, Le Puy-en-Velay, 22-24 octobre 2004*.

Pelletier 2006 : PELLETIER (D.) dir. – *Montluçon « Les Hauts de Buffon » (Allier – Auvergne),* rapport de diagnostic, SRA Auvergne, 2 vol. 77 et 102 p.

Rémy 2003 : RÉMY (A.-C.) dir. – *Déviation de la RN7 La Pacaudière et Changy (Loire)*, rapport de diagnostic archéologique et évaluations complémentaires du Domaine Brisson et des Bardons, SRA Rhône-Alpes, 142 p.